

LE JOUR, 1947
28 Février 1947

LES ETATS-UNIS ET LE SIONISME

Il n'a jamais fallu des lumières particulières pour discerner dans l'attitude des Etats-Unis vis-à-vis du Sionisme une bienveillance extraordinaire.

Le fait est constant et depuis longtemps.

Si M. Bevin l'a dit à haute voix en s'adressant à M. Truman, il n'y avait plus pour l'ignorer que les rêveurs et les innocents.

Ce n'est pas pour rien que les Etats-Unis sont devenus la véritable métropole d'Israël, et que l'influence des Juifs, dans l'Etat de New York notamment, est si grande. Les Juifs sont autour de trois millions dans la seule ville de New York et leur communauté pèse de toutes les façons sur la politique des Etats-Unis.

On conçoit que, dans l'évolution du problème palestinien, le président Truman ait fait des concessions au Sionisme, discrètes ou secrètes ; et c'est là qu'il faut voir la raison de l'obstination du Gouvernement américain (et de tous ses enquêteurs) à recommander, d'abord, l'admission immédiate en Palestine de 100.000 Juifs.

Depuis deux ans qu'on parle de ces 100.000 nouveaux immigrants, il est possible d'ailleurs, qu'ils soient entrés clandestinement en Palestine... A partir d'une certaine masse, le fait crée le droit. Plus de Juifs en Palestine, avec ou sans passeport, cela fortifie la situation pour l'avenir.

Les Juifs, en Palestine, veulent cesser d'être une minorité. Ils entendent y arriver par tous les moyens. Et il est manifeste que, sur ce point du moins, ils ont l'appui de la puissance américaine.

Les Etats-Unis ont agi de bout en bout comme si, pour la solution brève ou lointaine du problème palestinien, ils n'avaient pas d'autre but.

Devenu le bouc émissaire et dans des conditions inhumaines, M. Bevin a réagi ; il est inexcusable si l'on considère que, de mémoire d'homme et d'historien, jamais chef du Foreign Office n'a trouvé plus de difficultés devant lui.

Avec une impatience croissante, M. Bevin subit l'hypothèque acceptée par Lord Balfour et dont les conséquences vont si loin, par l'effet d'une étonnante exégèse.

Nos actes nous suivent. M. Truman s'en apercevra un jour ou l'autre.